

Pendant que je suis au pays du colon, c'est le moment de vous dire que le silo vient admirablement à son secours.

Quand, à la redoutable St Louis, son sarrasin est surpris par la gelée, il le confie le jour même à son silo préservateur, et l'hiver, le bétail mangera tout ensemble paille et grain de cette récolte qui autrement aurait été une perte complète. Si la *gallette* est en baisse, le lait coulera abondamment.

L'automne, les panaches des navets semés sur *le noir* vont grossir la récolte destinée au silo. Tout cela aide grandement le colon dans ces premiers moments souvent durs à passer, au bord de la forêt, surtout s'il n'est pas riche. S'il est arrivé sur son *lot*, n'ayant que sa hache et ses deux bras vigoureux tant que vous voudrez, le silo devient sa banque d'épargne et elle ne lui coûte guère. L'un l'a creusé dans le sable rouge du coteau, l'autre l'a construit sur le sol, de pièces équarries sur trois faces *moussées* dans les interstices ; le tout recouvert de ces *anges* forestières ou de planches rustiques. Le blé d'Inde est couché avec soin à la main longitudinalement ; on ne peut encore faire la dépense d'un hache-paille.

M. Lalande a placé son silo comme nous, dans sa spacieuse grange laquelle entre parenthèse, cette année, n'est plus spacieuse du tout. "Le silo, me dit-il, m'a permis d'augmenter mon troupeau et il me faut maintenant allonger ma grange pour loger toutes les bêtes que je puis nourrir." Les tas de fumier grossissent aussi, et ses récoltes en proportion de cette abondance d'engrais. Ainsi tout s'enchaîne pour sa prospérité.

Au moyen du silo, le père de famille déjà sur l'âge, a pu établir sur la terre achetée de *l'agent* de la Couronne, son fils et sa jeune famille, leur donnant du coup tout le confort de la maison paternelle ; du lait pour les petits enfants dès le commencement. Voici en deux mots l'histoire de cet établissement :

Après avoir été choisir un beau lot dans le bois franc, père, fils et cousin tout sont *montés* à l'automne *effédocher*. On revient hiverner au village pour retourner en mars et *abattre*. La neige disparue, on *empile*. Le feu passé, on choisit le meilleur endroit pour le senns du blé d'Inde et des navets. Le reste du *dése t*, comme d'ordinaire, est occupé par le sarrasin et l'avoine. On construit ensuite la maison, l'étable et le *fournil* en pièces, et les lits carrés et en bois rond pour les petits enfants, car l'on va descendre joyeusement chercher la chère bru dont on s'est bien ennuyé quelque peu.

Voici la sortie d'Égypte ! le grand-père, la grand-mère, les enfants et les petits enfants partent pour la terre promise, emmenant tout le petit roulant, un bœuf, trois vaches, trois moutons, deux jeunes gorettes et quelques poules. On arrive sur les bords du lac, au milieu de l'éclaircie où l'on trouve les grains levés. On les protège par un bout de clôture *d'embaras* et les bestiaux sont mis au pâturage dans la forêt, où ils trouvent abondamment leur nourriture.

Le bon grand-père qui fournit à la jeune famille les aliments néces-